

Marie-Hélène Poisson Bouille d'éternité

Son travail de restauratrice est reconnu. Spécialiste en marqueterie Bouille, Marie-Hélène Poisson expose dans le cadre de « Double Je » au Palais de Tokyo, à Paris.

« J'ai commis un meurtre ! » C'est la main droite encore couverte de sang séché, que l'artisan d'art Ganel Todanais se livre à la police. Une patrouille est dépêchée au domicile de la victime. Le corps est introuvable. « Double Je est une exposition montée à partir d'une nouvelle policière imaginée par Frank Tilliez, raconte Marie-Hélène Poisson. Le visiteur explore une scène de crime en se déplaçant dans différents espaces : un appartement, des ateliers reconstitués. »

Étain, cuivre et nacre...

Le mobilier et les objets exposés sont le fruit de commandes, créées par des artistes et des artisans d'art. Marie-Hélène Poisson a travaillé en binôme avec un plasticien, Jean Bedez. « Il a réalisé un grand dessin au crayon à papier, dans lequel j'ai inséré une marqueterie de 33 x 33 cm. »

Pour réaliser cette merveille, elle a utilisé des placages en bois d'ébène, du palissandre du Brésil, du poirier, mais aussi tout ce qui fait l'essence de la marqueterie Bouille, du laiton, de l'écaille de tortue, de l'étain, du cuivre, de la nacre. « Je me suis même servi de galuchat et de toile de jute », ajoute-t-elle dans un large sourire. C'est en 2000, à un jet de pierre du bois de Vincennes, que Marie-Hélène Poisson jette son dévolu sur une maison en ruine, entourée d'une forêt vierge. Elle en fait, au

bout de quelques années, à force de travail et d'imagination, un havre de paix tenant aussi bien du jardin d'Eden, que de l'arche de Noé. Là, auprès des cyprès de Leyland et du grand magnolia, au milieu du potager partagé en carrés bien sages et d'une cascade, vivent en liberté les deux bouviers bernois Accro et Frisson, Coco, Rico et toutes les autres poules, une armada de cochons d'Inde, sans oublier Tsouk ! Tsouk ! et Pschitt, les deux chats. « Ici, c'est peace and love ! » À l'écart du jardin, Boréale, une jument demi trait de 800 kg vient régulièrement réclamer des croquettes à sa maîtresse.

« Elle est l'attraction de la rue, dit d'elle Marie-Hélène avec des yeux admiratifs. Vous ne pouvez pas savoir comment sa présence peut fédérer les gens dans le quartier. » On ne peut imaginer plus bel atelier savamment encombré de dizaines de pièces d'époque, meubles d'appui, cartels, petites tables et boîtes diverses, à proximité des machines à découper. Sur une table, à portée de main, la cafetière indispensable pour carburer, et des bocaux en verre remplis de bonbecs réservés à ses élèves, petits et grands.

Rabots, varlopes, équerres...

Sur un mur, les outils, pour certains ayant appartenu à son grand-père, s'alignent par famille, rabots, varlopes, équerres, gouges... Fille et



« Double Je est une exposition montée à partir d'une nouvelle policière »

petite-fille d'ébéniste, Marie-Hélène est sûrement aujourd'hui la seule en France à se consacrer à la restauration de meubles et d'objets des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles en marqueterie Bouille. « Nous assurons toutes les prestations, précise-t-elle, y compris la gravure des éléments en laiton » qu'elle a apprise à l'école Bouille, sur les conseils de Pierre Ramond, initiateur de l'atelier marqueterie dans cette école. C'est évidemment dans l'atelier familial, qu'après l'école, elle fait ses premières armes en fabriquant des brouettes ! Marie-Hélène

Poisson exposera également au Palais de Tokyo des pièces contemporaines comme des coques d'iPhone revisitées en marqueterie et une création *Immobilis chinoiserie* à partir de modèles du XVIII^e à base de corne de bœuf teintée, de plexiglas, écaille de tortue, nacre, cuir, galuchat et cuivre... Ne manquez sous aucun prétexte ce rendez-vous ! / Claude Bardavid

« Double Je » artisans d'art et artistes du 24 mars au 16 mai, au Palais de Tokyo (13, avenue du Président-Wilson, 75 116 Paris)